Collégiale, 01.11.2026 – dimanche de la Réformation – Pierre Bühler

---

Introduction au culte

Chers frères et sœurs, je vous souhaite une cordiale bienvenue en cette Collégiale pour ce culte du dimanche de la Réformation. La tradition protestante a placé ce dimanche au début du mois de novembre parce qu'il commémore le début de la Réforme du XVIe siècle, que l'on associe à la publication des 95 thèses de Martin Luther sur les indulgences. Or ces thèses ont été publiées un 31 octobre, le 31 octobre 1517, à la veille donc de la Toussaint. Cet événement marque ainsi une sorte de « Halloween luthérien » !

Les aléas du calendrier font que, certaines années, ce dimanche de la Réformation tombe sur le 1er novembre, jour de la Toussaint pour nos frères et sœurs catholiques et anglicans. C'est le cas cette année, et c'est pourquoi j'ai choisi de placer notre culte sous le thème « La mort, vaincue par la vie ».

Durant le Moyen-Âge, on chantait un choral très ancien, probablement du 8e siècle, qui s'intitulait en latin « Media vita in morte sumus », en français : « Au milieu de la vie, nous sommes dans la mort, placés sous le signe de la mort ». Luther en a composé une version allemande, intitulée « Mitten wir im Leben sind mit dem Tod umfangen», en français : «Au milieu de la vie, nous sommes entourés par la mort ». Simon Péguiron accompagne notre méditation de ce matin sur la mort et la vie par des improvisations que lui a inspirées ce cantique de Luther. Merci, Simon !

Lectures bibliques

Esaïe 25,6-9

(6) Le SEIGNEUR de l'univers va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés. (7) Il fera disparaître sur cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations. (8) Il fera disparaître la mort pour toujours. Le SEIGNEUR Dieu essuiera les larmes sur tous les visages et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui le SEIGNEUR. (9) On dira ce jour-là : C'est lui notre Dieu. Nous avons espéré en lui, et il nous délivre. C'est le SEIGNEUR en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve.

Romains 14,8-9

(8) Car si nous vivons, c'est pour le Seigneur ; si nous mourons, c'est pour le Seigneur : soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. (9) Car c'est pour être Seigneur des morts et des vivants que Christ est mort et qu'il a repris vie.

Prédication

Chère communauté,

« Au milieu de la vie, nous sommes entourés par la mort ». Dans ce chant s'exprime qu'à la fin du Moyen-Âge, les gens sont tout particulièrement hantés par la mort, cette peur étant alimentée par diverses menaces, la peste et d'autres épidémies, les guerres, la misère et la faim. Mais c'est surtout la crainte du jugement dernier qui les habite : un Dieu sévère les attend qui leur infligera les peines qu'ils méritent pour leurs péchés, au pire en enfer, au mieux dans le purgatoire, pour être purifiés et accéder ainsi si possible au paradis. C'est dans ce cadre que s'inscrit le commerce des indulgences. Ce sont des documents officiels pouvant attester une remise des peines, ici-bas et dans l'au-delà, sur la base de bonnes œuvres accomplies, de donations, ou tout simplement de l'argent, pour soi-même, mais aussi pour des parents se trouvant encore au purgatoire. Et cela peut se faire en obtenant ainsi l'intercession des saints auprès de Dieu, d'où le lien avec la Toussaint.

Luther, on le sait, s'attaquera à cette pratique qu'il considère comme l'effort d'acquérir une fausse assurance de salut : comment pourrait-on se rassurer face au Dieu juge par l'accomplissement d'œuvres humaines, et pire : par de l'argent ? On ne prend pas au sérieux la rencontre avec Dieu en se fondant ainsi sur des prestations humaines, en se faisant valoir soi-même devant lui avec ses propres forces et richesses.

Ce n'est qu'en se confiant en Dieu qu'on pourra trouver cette assurance. Autrement dit : il faut découvrir un autre Dieu, qui n'est pas d'abord celui du jugement et de la punition, un Dieu qui vient à nous pour nous sauver et qui donc nous permettra d'accueillir la mort qui nous attend avec confiance plutôt qu'avec terreur, si bien que nous n'aurons plus besoin d'indulgences. Ce passage d'un Dieu juge à un Dieu qui vient à nous et nous sauve s'est opéré dans le cantique N° 36 que nous avons chanté tout à l'heure. Au début, Dieu pourchasse ses ennemis avec furie, les faisant s'évanouir en fumée, mais à la fin, on chante : « O Dieu, tu nous veut tant aimer qu'il te plaît de nous confirmer dans notre foi sereine. »

Ce Dieu qui nous aime s'exprime aussi dans notre première lecture biblique, du livre d'Esaïe, qui inspire Luther. L'image du festin est parlante : Dieu rassemble tous les peuples pour un grand festin de viandes grasses et de vins vieux. Il enlève le voile tendu sur ces peuples, l'enduit plaqué sur eux. Autrement dit : il délivre les humains de tout ce qui pèse sur eux, de ce qui leur impose des carcans. Et grande promesse : il fera disparaître la mort pour toujours, et il essuiera les larmes sur tous les visages. C'est en ce Dieu consolateur qu'il faut se confier, qu'il faut espérer. « Nous avons espéré en lui, et il nous délivre. »

Ce renversement d'un Dieu juge vers un Dieu sauveur, Luther va aussi l'exprimer plus tard par rapport à notre chant médiéval. Dans une prédication consacrée à la mort et la vie, il dira : « Nous avons l'habitude de chanter « Au milieu de la vie, nous sommes entourés par la mort », mais cela n'est pas correct. Il te faut inverser les termes : ne chante pas « Au milieu de la vie, nous sommes entourés par la mort »,

mais chante bien plutôt : « Au milieu de la mort, nous sommes entourés par la vie ». Ce que Luther veut dire par cette inversion, c'est que, certes, la mort nous menace constamment, mais Dieu est un Dieu de la vie, et cette vie que Dieu nous donne est plus forte que la mort. Nous ne devons pas regarder la vie à travers la lunette de la mort, mais regarder la mort à travers la lunette de la vie.
De nos jours, les masques de Halloween nous disent, sous une forme très commercialisée, en une sorte de jeu social avec des friandises, la présence de la mort dans la vie, une mort effrayante et joyeuse, inquiétante et apprivoisée en même temps. Luther, quant à lui, veut nous dire que dans cette présence de la mort surgit toujours la vie qui surpasse la mort. Chante donc : « Au milieu de la mort, nous sommes entourés par la vie. »
Quel est le fondement de cette conviction ? J'aimerais, pour répondre à cette question, considérer un autre cantique, lui aussi composé sur une mélodie médiévale par Luther, un chant de Pâques que je vous proposerai de chanter tout à l'heure : « Christ lag in Todesbanden », en français : « Christ était dans les liens de la mort ».
En son centre, ce cantique présente la passion du Christ comme un grand combat entre la vie et la mort. Or, dans ce combat, la vie finit par vaincre la mort. Et Luther précise : cela s'est fait en ce que la mort du Christ sur la croix a dévoré la mort qui nous hante et nous effraie. En mourant sur la croix, le Christ crucifié a mis à mort la mort terrifiante, si bien que la vie a pu jaillir du tombeau, nous ouvrant un nouvel avenir.
Qu'est-ce que cela signifie pour notre rapport à la mort ? Certes, il faut d'emblée le souligner : cela ne nous débarrasse pas d'un seul coup de la mort. Nous restons des êtres mortels, et la mort nous attend. Mais cela ne doit pas nous hanter et nous effrayer, au point d'aller chercher des indulgences comme autant de garanties, d'assurances tous risques contre la mort.
Si, par la foi, notre vie est placée sous le signe de la confiance en le Dieu qui sauve, cela vaut aussi pour la mort, lorsque la vie parviendra à son terme : elle pourra être accueillie, elle aussi, dans la confiance en ce Dieu qui viendra essuyer les larmes sur les visages.
C'est ce que souligne aussi le texte de l'apôtre Paul entendu tout à l'heure : « si nous vivons, c'est pour le Seigneur ; si nous mourons, c'est pour le Seigneur : soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. » Dans ce rapport d'appartenance, nous pouvons recevoir et la vie et la mort comme ce que Dieu nous a réservé, ce qu'il nous a confié, un cadeau que nous pouvons accueillir dans la reconnaissance et auquel nous dédions chaque jour notre vie, jusque dans la mort. Car, comme l'apôtre Paul poursuit : « c'est pour être Seigneur des morts et des vivants que Christ est mort et qu'il a repris vie. » Dans la mort et la résurrection du Christ, chantées dans le cantique de Luther, est fondée cette conviction qu'il est et demeure le seigneur et des morts et des vivants. Vivants et morts sont rassemblés dans ce que la tradition appelle la communion des saints. Alors qu'une vieille religion

européenne de la mort tendait probablement à éloigner les morts des vivants en les enterrant dans des cimetières en dehors ou en marge des villages, l'idée chrétienne de la communion des saints semble avoir conduit à enterrer les morts près des vivants, dans des cimetières à proximité des églises, au milieu des villages.
Cela a aussi pour effet que les vivants n'ont pas besoin de se soucier de ce qu'il advient des morts, et peut-être même de devoir faire quelque chose pour leur salut, par exemple en acquérant des indulgences pour eux. Les morts sont confiés à Dieu, qui les recueille dans son amour. C'est dans cette confiance que nous pouvons nous souvenir d'eux dans la reconnaissance, comme on le fait dans les églises réformées par un culte du souvenir au seuil de l'Avent.
Cela nous permet de nous tourner vers les vivants qui nous entourent et de prendre soin d'eux. Ce n'est pas un hasard si la critique des indulgences a conduit Luther à mettre en place une aumônerie des pauvres, qu'il a pris soin de concevoir et de développer. Le faux souci des morts s'est vu remplacé par le vrai souci, la vraie diaconie des pauvres, des petits, des humbles, parce qu'eux aussi font partie de cette communion des saints, où tous sont des saints, même et peut-être surtout les plus petits. Tous des saints, c'est là le vrai sens de la Toussaint au sens protestant. Amen.

Confession du péché
Je crois en Dieu, qui appelle à la vie ce qui n'es pas, qui fortifie ce qui est faible, qui redresse celles et ceux qui sont opprimés et qui rend une patrie aux exilés, qui recueille en son sein celles et ceux qui s'en vont de cette terre. Il est le refuge des vivants et des morts.
Je crois en Jésus-Christ, qui est venu chercher ce qui était perdu, qui s'est donné pour tous les humains, jusqu'à la mort sur la croix, afin de rassembler en une communauté les enfants de Dieu dispersés. Dans sa mort, la mort a été vaincue, pour que tous aient part à une vie renouvelée, marchant à sa suite sur les chemins de la foi, de l'espérance et de l'amour. Il est le phare qui illumine nos horizons.
Je crois en l'Esprit Saint, Esprit de courage, de lucidité et de sérénité, qui vient renouveler notre confiance de jour en jour, pour que nous devenions des artisans de paix dans ce monde de haine et de discorde. Il est la flamme inépuisable de nos faibles lumignons. Amen.